

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Nord-Ouest
Présente

le Pharaon le Sauvage et la Princesse

un film de
Michel Ocelot



OSCAR
LESAGE

avec les voix de
CLAIRE
DE LA RUE DU CAN et AÏSSA
MAÏGA
de la comédie Française

L'HISTOIRE DU FILM

Trois contes, trois époques, trois univers : une épopée de l'Égypte antique, une légende médiévale de l'Auvergne, une fantaisie du XVIIIe siècle dans des costumes ottomans et des palais turcs, pour être emporté par des rêves contrastés, peuplés de dieux splendides, de tyrans révoltants, de justiciers réjouissants, d'amoureux astucieux, de princes et de princesses n'en faisant qu'à leur tête... le tout dans une explosion de couleurs

POUR ORGANISER UNE SÉANCE DE CINÉMA

Il vous suffit de contacter de la salle de cinéma la plus proche. Vous pourrez mettre en place une séance avec la direction du cinéma, au tarif Groupe.
Toutes les salles sont susceptibles d'accueillir ce type de séance spéciale.

Contact : scolaires@parenthesecinema.com

SOMMAIRE

Trois contes, trois univers	Page 4	*Cinq divinités égyptiennes	Page 27
Entretien avec Michel Ocelot	Page 7	*Moi, en prince ou princesse d'Orient	Page 28
Inventaire des exploitations pédagogiques possibles ...	Page 11	*Représenter des éléments caractéristiques du Moyen Âge ...	Page 31
Activités détaillées	Page 16	*Situer les trois lieux et les trois époques du film	Page 35
*Cuture artistique : l'affiche du film	Page 16	*Les livres adaptés du film.....	Page 39
*Les contes : partout les mêmes, tous différents !	Page 19	*L'affiche du film.....	Page 40
* Mon nom en hiéroglyphes.....	Page 23		

AU CINÉMA LE 19 OCTOBRE

DOSSIER INITIÉ PAR PARENTHÈSE CINÉMA – AUTEUR DU DOSSIER : MARIANNE BRUEL

"Je crois bien que je suis un conteur, quelqu'un qui aime raconter des histoires, des histoires qui touchent les gens, et des histoires diverses – si on n'a qu'UNE histoire, on n'est pas un conteur. J'aime sortir de mon chapeau ou de mon coffre aux trésors des contes aux couleurs changeantes qui procurent aux cerveaux une certaine gymnastique : tout changer à chaque nouveau monde."

Michel Ocelot



TROIS CONTES, TROIS UNIVERS



PHARAON !

Un jeune roi soudanais et une princesse voisine s'aiment d'amour. La mère de celle-ci refuse leur mariage, pour conserver le pouvoir. Seul le pharaon en est digne, dit-elle, sûre que ce monarque lointain n'entendra jamais parler d'eux. Alors le jeune roi africain part à la conquête de la prestigieuse Égypte et de la couronne sacrée de Pharaon, pour gagner ainsi la main de sa belle...



LE BEAU SAUVAGE

Dans le sombre château d'un Moyen Age de légende, en Auvergne, vivent un seigneur violent, son petit garçon solitaire et un prisonnier invisible au fond de sa geôle. L'enfant délivre le prisonnier, et est pour cela condamné à mort par son propre père. Vingt ans après, la forêt résonne des exploits d'un « Beau Sauvage », qui combat avec insolence les méfaits du seigneur. Mais d'où vient ce mystérieux héros que personne ne parvient pas à saisir ?



LA PRINCESSE DES ROSES ET LE PRINCE DES BEIGNETS

Nous voilà en Turquie, au XVIIIe siècle : imaginez un prince déguisé en marchand de beignets, une princesse qui s'ennuie dans un palais, un amour qui naît, des rencontres interdites dans un souterrain secret, une caravane, des pillards, trois dames de compagnie, des roses, un luth, de la malice, tout cela dans un feu d'artifice de couleurs.

ENTRETIEN AVEC MICHEL OCELOT

Comment avez-vous choisi ces trois contes pour créer un spectacle à la fois varié et harmonieux ?

J'ai mis six ans à tourner *Dilili à Paris* (comme mes longs métrages précédents). Quand les animateurs, ayant terminé leur travail, sont partis, tout à coup mon cerveau a eu le droit de penser à autre chose, autre chose voulant dire un autre film. Après ce film lourd à plusieurs égards, j'ai voulu passer à des choses beaucoup plus légères, après un opéra, revenir à la chansonnette (qui peut vivre plus longtemps qu'un opéra). J'avais déjà noté il y a des années un conte recueilli par Henri Pourrat, *Le Conte du Beau Sauvage*. J'ai gardé du beau conte d'origine plus que je ne le fais habituellement.

Puis j'ai feuilleté un autre recueil, des histoires du Maroc. Dans un conte, qui traitait de tout autre chose, j'ai noté l'intérêt déclaré d'une jeune fille pour un beau marchand de beignets, un rappel d'histoires des *Mille et une Nuits*. Cela m'a donné l'envie de faire une « Turquerie » fantaisiste, comme Molière ou Mozart, une « comédie-ballet » en costumes exotiques sans viser une vérité historique. Je l'ai placée à Istanbul pour profiter de costumes et de décors extraordinaires, mais le prince, la princesse et les dames de compagnie sont plus du côté du Trianon que de Topkapi. J'ai tout de même pris en compte les nations qui se sont croisées dans cette extraordinaire région, l'Anatolie, avec les cris des marchands dans le marché. Le troisième conte est une de ces surprises de la vie. Le Président-Directeur du Louvre m'a invité à venir le voir, pour envisager une collaboration. C'est bien volontiers que j'ai rencontré Jean-Luc Martinez. J'ai commencé par lui dire que je ne voyais absolument pas ce que je pouvais faire avec Le Louvre. En cours de conversation, il m'a parlé d'une grande exposition en préparation qui s'appelait « Pharaon des Deux Terres, l'épopée africaine des rois de Napata ». Cela a provoqué une grande réaction chimique dans mon cerveau. D'un côté il y avait la civilisation égyptienne qui me fascine depuis la classe de 6^{ème}, de l'autre côté il y avait l'Afrique Noire qui fait partie de mon enfance (renforcée depuis par l'histoire de *Kirikou et la Sorcière*). J'ai alors proposé de faire un dessin animé sur le sujet et demandé tous les documents de l'exposition. J'ai pu ainsi admirer la préparation

d'une telle exposition. J'y ai lu la traduction de La Stèle du Songe. Il s'agit d'un roi kouchite (Nord du Soudan) qui rêve qu'il conquiert l'Égypte. A son réveil, c'est ce qu'il entreprend et réussit. J'ai suivi ce périple d'assez près dans mon scénario et j'ai amplifié un élément sympathique de cette dynastie, les kouchites n'étaient pas cruels et savaient pardonner. Le récit a eu l'approbation des autorités du Louvre, qui a participé à la production du film. J'ai entrepris la fabrication de ce conte avec l'aide de Vincent Rondot, qui dirige le département égyptien du Louvre, et qui est le spécialiste de cette dynastie africaine. Ce fut un plaisir. Ainsi ce conte est le plus exact historiquement des trois récits. Mais j'avais de bonnes bases avec la passion d'une vie !

PHARAON !

Dans le premier conte, vous reprenez l'esthétique des fresques de l'Égypte Antique. Comment avez-vous abordé l'animation de ces personnages qui étaient toujours représentés de profil ? On ne voit les personnages de face qu'au bout de quelques minutes, à partir de la scène du jeu d'échecs, avec Nasalsa et sa mère la régente, qui se tourne vers la caméra...

Nous avons repris la posture particulière des bas-reliefs et des peintures égyptiennes, qui est impossible à reproduire physiquement, la tête et les jambes placées de profil et le torse vu de face. Mais cela fonctionne bien dans les peintures, et nous avons réussi à le transposer en animation. En cours de route, nous avons pris des libertés pour mieux raconter l'histoire. Nous avons utilisé des vues de face et des vues de trois-quart, nécessaires pour le récit (mais en cherchant bien, on trouve des exemples de face dans les fresques égyptiennes). Nous avons réellement utilisé des éléments plats, des pantins articulés, tout en utilisant une technologie numérique, bien sûr.

Qu'avez-vous modifié dans les designs des personnages par rapport aux canons esthétiques de l'Égypte Antique ?

Pratiquement rien. Un grand nombre d'artistes s'étaient décarcassés pendant trois mille ans pour faire les personnages du film. Nous en avons profité ! Et j'ai dans ma bibliothèque au moins 20 ouvrages consacrés à l'Égypte Antique, je les regarde régulièrement pour le plaisir. En fait, je suis un des dessinateurs de Ramsès II. J'ai jubilé de travailler sur ces images et de les transmettre aux animateurs.

On éprouve comme toujours un grand plaisir à découvrir la beauté de vos images, des personnages et des décors. Une partie de ce plaisir visuel repose sur l'épure, notamment dans ce premier conte. Il n'y a pas de détails superflus. Pas de traits de contours sur les personnages, qui sont composés de formes de couleurs. Pouvez-vous parler de ce choix artistique, et du processus de transposition des documents historiques dans les images de ce conte ?

Si nous avons imité exactement les peintures égyptiennes, il aurait fallu conserver les traits de contour. Je les ai supprimés pour des raisons techniques. En éléments découpés, si un bras dessiné tendu se replie, une partie du traçage rentre dans la chair d'un côté et manque de l'autre côté. Mais sans ces traits de contour, les éléments découpés se fondent naturellement dans toutes les positions et le problème est résolu. Ce principe me plaisait de toutes façons, des corps très purs et des bijoux gardant leurs traits de contour, qui les rendaient plus décoratifs et plus précieux.

Parlons de votre collaboration avec Vincent Rondot, conservateur des antiquités égyptiennes du Louvre. Au moment de la conception graphique du conte, vous a-t-il indiqué les symboles et éléments importants à conserver dans l'aspect des dieux et des déesses, mais aussi dans la représentation d'éléments comme le grand bateau à rames de Tanouekamani ?

J'ai d'abord conçu les choses de mon côté, avec des connaissances et un goût pour l'Égypte, qui m'ont permis de faire des images assez justes. Mais il s'est

passé une chose abominable. On m'a continuellement reproché la représentation de la poitrine des femmes, de *Kirikou* jusqu'à *Dilili* en passant par *Azur et Asmar*, à propos duquel des journalistes américains m'ont demandé si j'accepterais de couper la scène d'ouverture pour pouvoir être distribué aux États-Unis. Cette scène montrait simplement une nourrice allaitant un petit enfant... Pour ce nouveau film, j'ai instinctivement caché les seins des princesses et des déesses. Heureusement Vincent Rondot s'est écrié « Mais vous ne pouvez pas faire cela ! Tout le monde était torse nu en Égypte ! » (rires). J'ai joyeusement replacé les robes à la bonne hauteur, sous la poitrine, et j'ai drapé la régente en diagonale, suivant la mode kouchite, laissant voir son généreux sein gauche. Elle est magnifique. Tout le reste a été vérifié par Vincent Rondot et son équipe. Mais la suppression des seins était le seul crime que j'avais commis.

LE BEAU SAUVAGE

Qu'avez-vous apprécié le plus au cours de votre périple en Auvergne, pendant les « repérages » de ce conte ?

Il faut d'abord dire que ce périple a failli ne pas avoir lieu. Je m'apprêtais à faire un film moyenâgeux « international », comme tant d'autres films moyenâgeux. Mais tout à coup, j'ai eu une très bonne idée. Je me suis dit : « J'ai représenté avec exactitude et respect le Japon, la Perse, le Tibet, le Maghreb, l'Amérique précolombienne, les Antilles et d'autres, et si je dépeignais l'Auvergne avec ces mêmes exactitude et respect ?! » Je me suis donc bien renseigné sur l'Auvergne, j'ai tenté de dresser une liste de tout ce qui pouvait représenter l'Auvergne. Les amoureux de cette région, que l'on ne célèbre pas si souvent que cela, pourront relever des allusions qui leur feront plaisir. J'ai accompli deux voyages, l'un en automne et l'autre au printemps, caméra au poing. J'ai bien sûr noté la pierre volcanique grise, quelquefois d'un gris très foncé, comme la cathédrale de Clermont-Ferrand. Cela correspond bien à une certaine austérité du conte. Les toits de lauze aussi. J'ai particulièrement apprécié la ville de Salers, et celle de Besse en Chandesse. J'ai pris des arches à Riom et quelques éléments à Clermont-Ferrand. Le nombre et la diversité des châteaux m'ont impressionné. J'ai utilisé la silhouette du Château de Val pour l'extérieur de mon château et des éléments du Château de Murol pour l'intérieur. J'ai admiré la nature, de près et de loin.

De loin, j'ai été frappé par l'ampleur des horizons que l'on découvre, alors qu'on a tendance à penser à une région « basse », ramassée. Ces montagnes douces justement permettent d'être continuellement en position élevée mais à la bonne hauteur, multipliant des panoramas extrêmes, des paysages grandioses. Je garde une impression d'espace, de respiration, de cette province. De près, j'ai admiré les arbres et j'en ai mis un peu partout dans le conte, même à l'intérieur de salles. J'ai coiffé mes héros de feuillage, comme les jeunes élégants représentés dans le livre d'heures *Les très riches heures du Duc de Berry*. J'ai dûment filmé les vaches de Salers, de couleur acajou et aux longues cornes, et j'ai même enregistré la musique de leurs sonnailles. Toutes les merveilles que j'ai relevées n'ont pas pu être incluses dans le film, qui se passe principalement à l'intérieur d'une grande salle... C'est frustrant. J'ai de quoi faire plusieurs films auvergnats.

Dans ce conte comme dans tous vos films, on apprécie la limpidité et la concision des dialogues. Vos personnages expriment des pensées et des sentiments parfois complexes de manière accessible à tous, même aux très jeunes spectateurs. Pourriez-vous nous parler de votre travail de dialoguiste, et de la façon dont vous procédez pour que tout soit clair, sans devenir trop simple pour les adultes.

Beaumarchais a dit « Je n'ai pas de mérite à écrire les dialogues, ce sont les personnages qui me les dictent ». Je le ressens aussi. J'ai le goût du théâtre depuis mon adolescence. J'en ai fait et j'en ai beaucoup lu. J'ai apprécié les pièces d'Alfred de Musset. Il n'a jamais eu de chance pour ses pièces sur scène, représentations interrompues par des incidents, comme une révolution... Il a fini par renoncer à la scène, mais pas aux dialogues, en écrivant *Théâtre dans un Fauteuil*, plus librement que s'il avait dû se plier aux nécessités de la scène (*Lorenzaccio*, par exemple, représente cette liberté). Par ailleurs, mes parents étaient abonnés à la revue *L'Avant-Scène* qui publiait les textes des pièces qui se jouaient. J'ai continué ainsi à lire du théâtre dans un fauteuil, moderne et ancien, à vivre dans des dialogues. Les dialogues sont ce que j'écris le plus rapidement, mais je me relis beaucoup, comme pour tout ce que j'écris. Je m'applique à n'utiliser que des mots utiles, sans fioritures. J'ai aussi un petit truc pour l'économie des mots.

Lors du sous-titrage d'un de mes premiers films, j'ai été gêné par l'image un peu détruite par les lettres des sous-titres, pour des mots sans intérêt. Depuis, je me demande au sujet de certains mots « est-ce que ce mot justifie que j'abime l'image » ? Si la réponse est « on pourrait s'en passer », je le supprime. Quand je me relis, je me transforme en prof impitoyable, qui traque tous les manquements, toutes les fausses sincérités, tout ce qui est fêlé, un peu creux. J'essaie d'être compréhensible pour tout le monde. Je pratique un autre élément de relecture. Pour l'animation (le scénarimage filmé), c'est mon interprétation à haute voix de tous les rôles qui est enregistrée dans un premier temps. Je vérifie ainsi le dialogue quand il est prononcé.

LA PRINCESSE DES ROSES ET LE PRINCE DES BEIGNETS

Cette approche visuelle opulente est à l'opposé de l'épure du premier conte...

En effet, j'aime les deux, et pour cette histoire de luxe, j'en ai ajouté et rajouté. Nous avons amplement utilisé le palais de Topkapi et d'autres plus récents, mais en en faisant toujours plus sur des installations déjà extrêmes. Je pense en particulier au salon d'apparat où la princesse va épier le vendeur de beignets.

Vous dites avoir abordé ce conte comme une fantaisie orientaliste du XVIIIe siècle, sans souci d'exactitude historique. Mais quelles ont été vos sources d'inspiration ? Des voyages ? Des livres de photographies de palais et de costumes ? Des illustrations d'époque ?

Je souhaitais créer un beau spectacle, divertissant, coloré, amusant, sans prétention ethnographique. Je me suis inspiré de la Turquie pour les costumes et les décors, et plus largement de l'Anatolie, comme on peut le voir dans la séquence du marché qui évoque toutes les ethnies qui sont passées par cette région extraordinaire. Je me suis beaucoup renseigné – c'est l'un de mes grands plaisirs pendant la préparation d'un film. Une source précieuse pour les costumes fut *Costume de la Turquie* d'Octavien Dalvimart, de la fin du XVIIIe siècle, ramené d'Istanbul. On retrouve ces étonnants costumes un peu partout dans le film.

Comment est venue la conteuse, et sur fond d'échafaudages ?

Je ne cherchais pas à lier ces films autonomes et j'envisageais vaguement de laisser un générique à la fin de chaque histoire, car il fallait absolument un moment de répit avant d'entrer dans l'univers suivant. Cependant c'était vilain. Mais je raconte des histoires, alors amenons un conteur, ou une conteuse, pour la respiration. Cette image marque une époque historique de nos vies, la pandémie du coronavirus qui nous est tombée dessus, et le premier confinement, extrême, effarant, le pays immobilisé, ne vivant plus. C'est mon premier dessin pendant la première semaine de ce silence, ce vide, inimaginables. Une femme en bleu de travail, car il va falloir retrousser ces manches ; avec un foulard chic, car il n'est pas question de se laisser aller ; jeune, énergique, fantaisiste, de partout, car il va falloir plus d'énergie que jamais quand la « guerre » sera finie. Le décor s'est imposé : le chantier de la Reconstruction. Et les gens sont là, c'est la pause casse-croûte, ils participent, une civilisation ouverte continue.

Le fil rouge des trois histoires, c'est la rébellion - justifiée - contre l'autorité parentale. Était-ce de votre part un désir de dire aux enfants : croyez en vous, exprimez-vous, soyez vous-mêmes car les adultes qui croient tout savoir se trompent souvent ?

Eh bien figurez-vous que je ne l'ai pas fait exprès ! Je voulais présenter trois contes totalement différents les uns des autres, sans chercher d'unité. Et je n'ai pas voulu rejeter les parents ! Je précise à toutes fins utiles que j'ai eu un très bon père et une très bonne mère, et n'ai donc aucun compte à régler de ce côté-là. Mes héros se révoltent simplement contre une mauvaise autorité ! J'engage les gens à être libres, à refuser de ramper ou d'obéir à des ordres néfastes. Quand je prépare un film, je grappille à droite et à gauche, sans idée préconçue. Les enfants et les adultes attendent de moi que je les surprenne et que je les convainque, et pour y parvenir, je vise vérité et sincérité. Aujourd'hui je rencontre des jeunes adultes qui ont vécu mes films pendant leur enfance et qui me remercient. C'est extraordinaire. D'ailleurs la plupart des animateurs qui ont rejoint l'équipe m'ont dit « Nous avons grandi avec tes films, alors nous sommes venus pour toi ». Je vais souvent à la rencontre du public, et des spectateurs de tous les âges me parlent. C'est formidable pour un auteur de voir ainsi ce que son travail a suscité au fil des ans. Je suis comblé.



INVENTAIRE DES EXPLOITATIONS PÉDAGOGIQUES POSSIBLES

En bleu clair, les activités détaillées dans ce dossier pédagogique, à découvrir ci-après.

LE FILM ET SES TROIS HISTOIRES

Niveaux	Référence au programme de l'Éducation nationale	Thème de travail avec vos élèves	Activité à faire en classe
Tous niveaux	Culture artistique	Se préparer à aller voir un film Exprimer son ressenti face à une œuvre d'art	Analyse de l'affiche du film avant la projection Après avoir vu le film, travail autour de l'affiche : les personnages, l'intrigue, l'esthétique, le thème, les émotions.
CE2-CM-6ème	Se situer dans l'espace et dans le temps Repérer la position de sa région, de la France, de l'Europe et des autres continents. Construire des repères temporels. Ordonner des événements.	Planisphère Frise chronologique, année, siècle, millénaire Afrique / Antiquité France / Moyen-âge Orient / XVIIIème siècle	Situer les 3 lieux et les 3 époques des films, avec des repères sur les objets, l'écriture, les costumes, etc.

LES CONTEURS, LES CONTES

Niveaux	Référence au programme de l'Éducation nationale	Thème de travail avec vos élèves	Activité à faire en classe
CM-6ème	Être capable d'identifier les principaux genres littéraires (conte, roman, poésie, fable, nouvelle, théâtre) et de repérer leurs caractéristiques majeures.	Différences entre conte et mythe	Lire des extraits de mythologie égyptienne mettant en scène les divinités présentées dans Pharaon ! Lire le conte de Pourrat qui a inspiré Le Beau Sauvage.
		Le conte de tradition orale, le conte littéraire	Lecture guidée du mini documentaire « Les contes : partout les mêmes, tous différents » pour découvrir les contes-types, les motifs, les versions. + Questionnaire de lecture
6ème	Enjeux littéraires et de formation personnelle : Résister au plus fort : ruses, mensonges et masques . Découvrir des textes de différents genres mettant en scène les ruses et détours qu'invente le faible pour résister au plus fort ;	La ruse Motif traditionnel, adapté ici dans les personnages de Nasalsa et de la Princesse des roses, la fille rusée déjoue les pièges de ses opposants et aide le héros à réussir.	Vocabulaire : différence entre ruse et mensonge. Lecture : Ulysse, Le Chat Botté, Le Roman de Renart, Le Corbeau et le Renard, Le Renard et la Cigogne, Arlequin serviteur de deux maîtres.
CM-6ème	Enjeux littéraires et de formation personnelle : Héros et héroïnes La morale en question Se découvrir, s'affirmer dans le rapport aux autres Nuancer son point de vue en tenant compte du point de vue des autres. - Savoir identifier les points d'accord et les points de désaccord.	L'interdit et la transgression Moteur de bien des contes, la transgression est présente dans les trois récits :	Qualifier la transgression, la repérer dans les trois contes du film. Lecture : des exemples de transgression dans les mythes, contes et la littérature.
		Échange de messages secrets	Débat à visée philosophique : Faut-il désobéir ? Passage en revue des moyens qu'utilisent les personnages du film pour échanger des messages en secret. Références à d'autres héros de la mythologie, des contes ou de la littérature. Atelier d'écriture : inventer deux personnages, imaginer comment ils s'échangent des messages secrets.

INVENTAIRE DES EXPLOITATIONS PÉDAGOGIQUES POSSIBLES

PHARAON !

Niveaux	Référence au programme de l'Éducation nationale	Thème de travail avec vos élèves	Activité à faire en classe
6ème	Situer des lieux et des espaces les uns par rapport aux autres. Être sensibilisé à la vulnérabilité du patrimoine.	L'Égypte antique	Découvrir le royaume de Koush, La Nubie, Le Nil.
Tous niveaux	Encodage, jeux de correspondance Premiers États, premières écritures.	Les hiéroglyphes	Écrire son prénom en hiéroglyphes.
CM-6ème	Connaissance de mythes antiques.	Les divinités égyptiennes	Khnoum, Osiris, Amon, Isis, Sekhmet.
CM-6ème	Connaissance de mythes antiques.	Les objets, les monuments et les costumes de l'Antiquité égyptienne.	Lectures documentaires.
Tous niveaux	Choisir, organiser et mobiliser des gestes, des outils et des matériaux en fonction des effets qu'ils produisent.	Les plantes emblématiques de l'Égypte antique.	Dessiner le papyrus, le lotus, les hibiscus, le palmier en silhouettes noires sur un fond en dégradé.

INVENTAIRE DES EXPLOITATIONS PÉDAGOGIQUES POSSIBLES

LE BEAU SAUVAGE

Niveaux	Référence au programme de l'Éducation nationale	Thème de travail avec vos élèves	Activité à faire en classe
CE-CM	Retrouver des formes géométriques et comprendre leur agencement dans une façade, un tableau, un pavement, un tapis. Relier des caractéristiques d'une œuvre d'art à des usages ainsi qu'au contexte historique et culturel de sa création.	Représenter des éléments caractéristiques du Moyen Age	Château-fort
CE-CM		Motifs de l'architecture gothique	Créneaux en perspective cavalière Quadrilobe Trilobe Arc brisé
CM-6ème	Étude d'un conte.	Le conte de Pourrat : ses origines et son adaptation en scénario par Michel Ocelot.	Lire ou faire lire aux élèves une version traditionnelle de L'homme Sauvage (cf. Le conte merveilleux (le-conte-merveilleux.fr), puis Le conte du beau sauvage de Pourrat et relever les similitudes et différences avec le scénario du film de Michel Ocelot.
Tous niveaux	Identifier quelques caractéristiques qui inscrivent une œuvre d'art dans une aire géographique ou culturelle et dans un temps historique, contemporain, proche ou lointain.	Héraldique	Créer son blason.
		Tapiserie « mille-fleurs »	Représenter un fond inspiré d'une tapiserie mille-fleurs.
Tous niveaux	Représenter le monde environnant ou donner forme à son imaginaire en explorant divers domaines (dessin, collage, modelage, sculpture, photographie, vidéo...).	Lieux emblématiques du Moyen-âge	Activité de dessin : dessiner sa silhouette de profil et la représenter en noir dans un lieu emblématique du moyen-âge.

INVENTAIRE DES EXPLOITATIONS PÉDAGOGIQUES POSSIBLES

LA PRINCESSE DES ROSES ET LE PRINCE DES BEIGNETS

Niveaux	Référence au programme de l'Éducation nationale	Thème de travail avec vos élèves	Activité à faire en classe
Tous niveaux	Identifier quelques caractéristiques qui inscrivent une œuvre d'art dans une aire géographique ou culturelle et dans un temps historique, contemporain, proche ou lointain.	Les costumes des personnages	Habiller des silhouettes.
CE1-CE2	Transformer ou restructurer des images ou des objets.	L'autoportrait	Moi en prince ou princesse d'Orient : autoportrait en costume.

MICHEL OCELOT ET SON ŒUVRE

Niveaux	Référence au programme de l'Éducation nationale	Thème de travail avec vos élèves	Activité à faire en classe
CM – 6ème	Effectuer une recherche. Trouver, sélectionner et exploiter des informations dans une ressource numérique. Identifier et assumer sa part de responsabilité dans un processus coopératif de création. Mettre à la disposition des autres ses compétences et ses connaissances.	Préparer une exposition sur Michel Ocelot : l'artiste et son œuvre.	Les élèves visitent le site de Michel Ocelot ou des sites qui lui sont consacrés. Ils s'organisent en groupe pour préparer une exposition. À proposer aux autres classes et/ou aux parents d'élèves.

CULTURE ARTISTIQUE : L’AFFICHE DU FILM

(Affiche du film en page 40)

Avant d’aller voir le film : découverte et analyse de l’affiche

- 1- Annoncer aux élèves la prochaine sortie au cinéma.
- 2- Leur présenter l’affiche, sans aucun commentaire, leur demander de l’observer pendant une minute en silence.
- 3- Préparer ces colonnes au tableau :

AVANT D’ALLER VOIR LE FILM...		
SUR L’AFFICHE		AILLEURS
ON VOIT	ON LIT	

- 4- Demander aux élèves de commenter ce qu’ils ont observé.

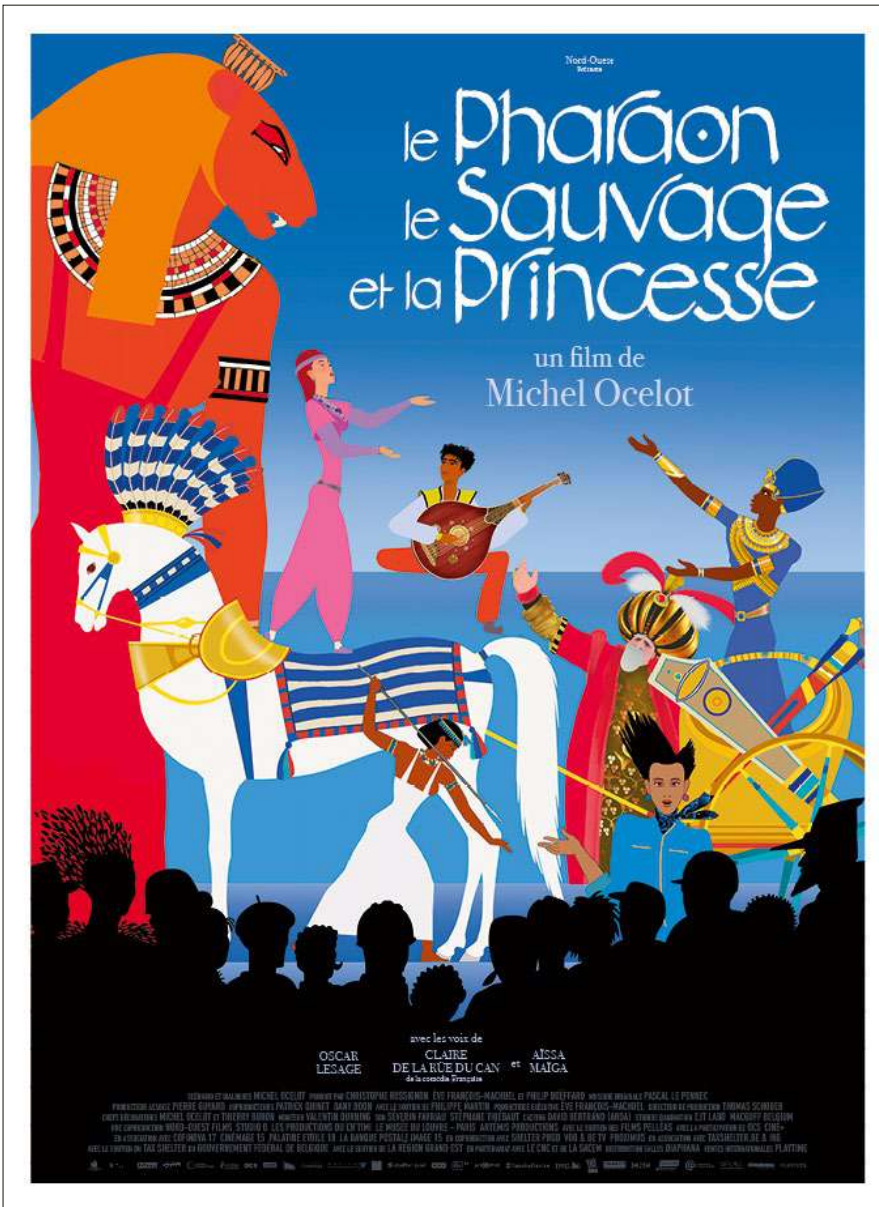
Au fur et à mesure de leurs remarques, compléter les colonnes, en explicitant la démarche.

Par exemple : si un élève dit « C’est un film qui se passe en Égypte », demander comment il l’a su :

- Peut-être a-t-il basé son impression sur le titre ? (noter dans « On lit »).
- Mais un autre élève peut faire remarquer qu’on voit un dieu égyptien (noter dans « On voit »).
- Alors qu’un troisième aura vu la bande-annonce (noter dans « Ailleurs »).

- 5- Clore la séance en demandant aux élèves une réponse collective à ces questions :

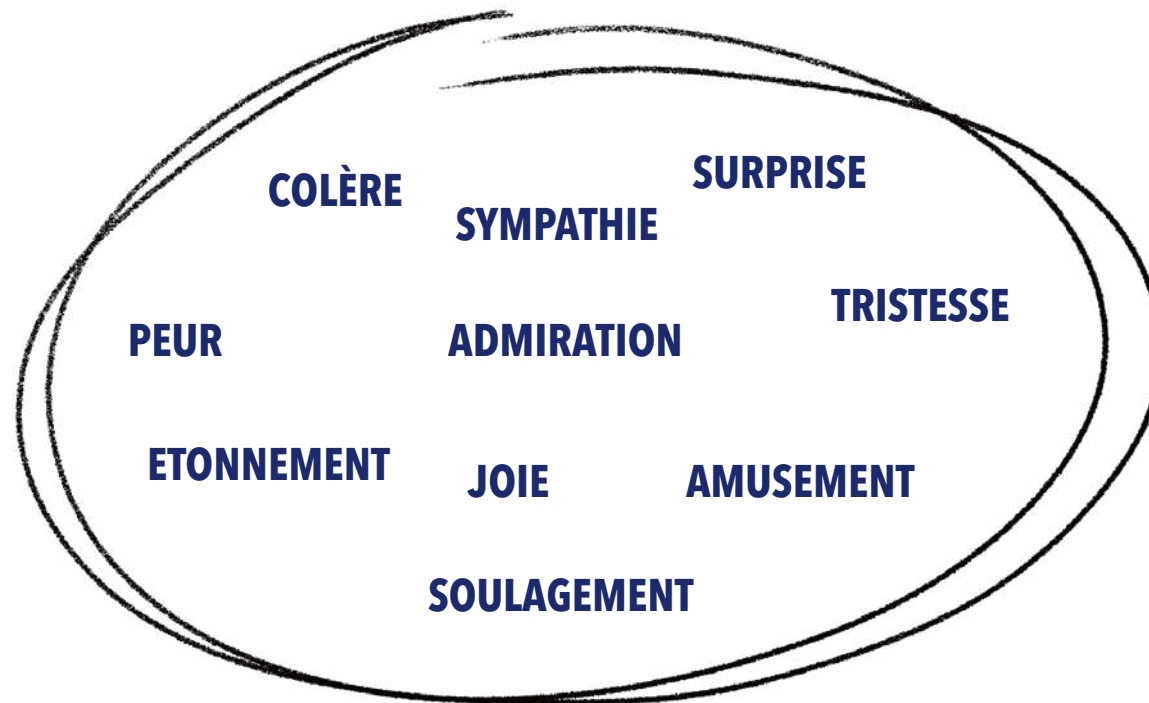
Quel est le titre du film ? Qui l’a réalisé ? Est-ce une histoire vraie ? Qui sont les personnages ? De quel genre de film s’agit-il ?





Après avoir vu le film : les personnages, l'intrigue, l'esthétique, le thème

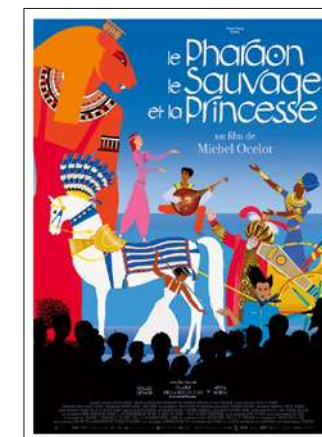
- 1- Demander aux élèves d'exprimer leur impression générale sur le film mais aussi sur le fait d'aller au cinéma.
- 2- Présenter l'affiche du film
- Demander aux élèves de nommer tout ce qu'ils peuvent et de donner une indication sur leur rôle dans les contes du film.
- S'assurer que, pour chacun des contes, l'histoire a été bien comprise par tous, à travers quelques questions
- Phase de verbalisation des émotions ressenties pendant le film. Inscrire au tableau les émotions ou sentiments suivants :



Que trouve-t-on sur l'affiche du film?

La production

Une société de production de cinéma choisit des projets de films et se met en quête des moyens financiers pour les produire. Nord-Ouest produit *LE PHARAON, LE SAUVAGE ET LA PRINCESSE*, c'est une société française de production. Elle est présente sur l'affiche. Son rôle est aussi bien artistique que financier. Les coproducteurs et partenaires sont cités en bas de l'affiche où figurent aussi leurs logos.



La distribution

Une société de distribution de cinéma commercialise et diffuse les films, elle intervient entre la production et l'exploitation. Le logo de Diaphana est en bas à droite de l'affiche, c'est une société française de distribution.



La réalisation

Un réalisateur, ou une réalisatrice, est, pour le cinéma, l'équivalent d'un metteur en scène pour le théâtre ou d'un chef d'orchestre pour la musique. Il recrute les équipes, fait des choix artistiques, coordonne le travail, prend toutes les décisions avant, pendant et après le tournage du film pour que les délais et budgets soient respectés, sans trahir l'intention artistique.



LES CONTES : PARTOUT LES MÊMES, TOUS DIFFÉRENTS !

Après avoir vu le film de Michel Ocelot, vous pouvez proposer à vos élèves de découvrir **comment** et **pourquoi** les contes de différentes traditions présentent des **caractères communs**, en lisant le mini -documentaire et en répondant au questionnaire.

Déroulement de la séquence :

- 1- **Photocopiez** le documentaire ci-dessous, un exemplaire par élève.
- 2- **Lecture guidée** en classe, paragraphe après paragraphe, à répartir sur deux séances.
- 3- Demander une **relecture individuelle** avant le questionnaire ci-dessous.
- 4- Au choix : soit photocopier **un** questionnaire **par élève** pour une évaluation individuelle, soit projeter le questionnaire **pour la classe entière**, avec réponses orales collectives argumentée pour une synthèse.

Correction du questionnaire

1C 2A 3C 4B 5C 6B 7A 8C 9B 10B

Explications complémentaires à livrer aux élèves autour de l'exemple du BEAU SAUVAGE de Michel Ocelot.

Pendant des siècles, ces histoires ont été transmises oralement, puis des artistes s'en sont inspiré pour les faire entrer dans la littérature, puis d'autres artistes ont lu ces textes et les ont racontés à leur manière par exemple au cinéma. C'est ce qu'a fait Michel Ocelot avec *Le Beau Sauvage* : il a découvert cette histoire en lisant un conte d'Henri Pourrat, un auteur français, vivant en Auvergne pendant la première moitié du vingtième siècle (*) Il serait absurde de considérer que Michel Ocelot a « copié » Henri Pourrat. D'ailleurs, Henri Pourrat lui-même n'a pas inventé cette histoire : il s'est lui-même inspiré d'un conte traditionnel qu'on retrouve partout. C'est un conte-type appelé *L'Homme Sauvage*, des folkloristes l'ont collecté dans d'autres régions que l'Auvergne et dans d'autres pays que la France. On en connaît plusieurs versions en Europe et en Amérique du Nord (**). Tout n'y est pas identique à la version que vous avez vue, car Henri Pourrat a beaucoup transformé l'histoire, et Michel Ocelot la raconte en suivant les transformations de Pourrat, mais en enlevant et ajoutant des détails pour en faire sa version.

(*) Contes d'Auvergne, Henri Pourrat.

(**) Si vous souhaitez partager avec vos élèves différentes versions du conte-type L'homme sauvage, vous pouvez vous référer à :

<https://www.le-conte-merveilleux.fr/Catalogue/ConteType/versions/T502>

LES CONTES : PARTOUT LES MÊMES, TOUS DIFFÉRENTS !

Les trois contes de Michel Ocelot sont ses créations, mais vous avez peut-être eu l'impression en les découvrant, que vous les connaissiez déjà un peu, ou que vous reconnaissiez au moins une partie d'une histoire venue d'un autre récit. Comme cela peut-il s'expliquer ?



La transmission orale

On imagine assez facilement que les groupes humains se sont toujours raconté des histoires, bien avant d'avoir des supports comme des livres, des enregistrements sonores ou des films. On ne sait pas qui a inventé ces histoires, ni qui les a racontées, mais elles se sont transmises de génération en génération, par le bouche-à-oreille, pendant des milliers d'années : on appelle cela la **transmission orale**.

Les folkloristes collecteurs du XIX^{ème} siècle

Au XIX^{ème} siècle, des gens, qu'on nomme « folkloristes », ont étudié les traditions culturelles des populations : ils ont collecté les chants, les danses, les recettes, les proverbes, les blagues et aussi les histoires racontées dans les milieux populaires. Ils ont noté ce que se racontaient les paysans, les soldats ou les marins entre eux, ce que les nourrices racontaient aux enfants.

C'est ainsi que pour la première fois on a disposé de traces écrites d'histoires qui jusque-là n'avaient été transmises que par l'oralité.

Et l'on s'est aperçu alors que certaines histoires étaient très ressemblantes d'une collecte à

l'autre. Pourtant ces collectes avaient été réalisées auprès de populations différentes, dans des lieux différents, ces gens ne se s'étaient jamais croisés. Mais on avait l'impression qu'ils se racontaient à peu près les mêmes choses.

Des classifications, comme pour les êtres vivants !

Les folkloristes ont voulu en avoir le cœur net, ils ont alors comparé les histoires similaires, ils les ont caractérisées, c'est à dire qu'ils ont identifié les éléments précis qui distinguent une histoire d'une autre et ils ont établi des classifications. Exactement comme les biologistes qui travaillent sur la classification des animaux ou des végétaux.

Et ils ont alors remarqué que pour décrire une histoire, il faut identifier deux choses : à quel conte-type elle correspond et quels motifs elle contient...

Qu'est-ce qu'un conte-type ?

Un conte-type est en quelque sorte, le « squelette commun » à plusieurs récits malgré leurs différences.

Voici un exemple : « C'est l'histoire d'une fille persécutée par ses sœurs méchantes, qui vont dans une assemblée où il y aura un bel homme à marier. La fille ne peut pas y aller, mais une aide magique lui permet de rejoindre l'assemblée et d'y briller ». Vous avez reconnu ?

Vous connaissez une histoire comme cela. Elle est racontée presque dans le monde entier. En France, si on lit cette histoire, c'est souvent telle que Charles Perrault l'a écrite, la fille s'appelle *Cendrillon*, l'assemblée est un bal et c'est la marraine fée qui aide. Perrault avait entendu cette histoire racontée par une nourrice. Mais savez-vous que dans des versions populaires collectées dans plusieurs régions de France, ce n'était pas une fée marraine qui aidait la fille, et ce n'est pas au bal qu'elle allait, et elle ne s'appelait pas Cendrillon ? Cela fait de vraies différences, mais pour autant c'est bien, au fond, la même histoire, la même trame, le même scénario, le même squelette : le même **conte-type**.

Qu'appelle-t-on « les motifs » ?

Un motif, c'est une toute petite partie d'une histoire. Certains utilisent l'expression « atome de récit » pour définir le motif. Un même motif peut se retrouver dans des contes différents (et pas seulement dans des versions différentes d'un même conte-type).

Dans *Pharaon !* Tanouékamani relève de grands défis, accède au pouvoir et épouse celle qu'il aime, alors que personne ne l'en pensait capable au départ : c'est le cas de nombreux héros de contes.

Dans *Le Beau Sauvage* le roi donne l'ordre que son fils soit emporté dans la forêt et mis à mort, mais les gardes lui laissent la vie sauve : ce motif existe aussi dans des versions de *Blanche Neige*.

Dans *La Princesse des Roses et le Prince des Beignets* les amoureux s'échangent des messages secrets, ce motif est présent dans de très nombreux contes.

En analysant ainsi les contes, par conte-type et par motif, on a pu établir, qu'effectivement, certaines histoires sont présentes dans des pays très éloignés, à des époques très différentes, dans des versions différentes, ce n'était pas une simple impression : ce sont bien les mêmes histoires.

Comprendre qu'une histoire a différentes versions est assez facile.

Chaque personne qui raconte une histoire, va mettre sa petite touche personnelle, et pour mieux intéresser son public elle va peut-être situer l'histoire non loin de l'endroit où elle est, cela va entraîner des variations petit à petit.



Et malgré cela, au bout de milliers d'années, malgré toutes les déformations, l'histoire reste globalement la même : voilà qui est plus étonnant !

On ne sait pas vraiment pourquoi, mais une hypothèse est la suivante : peut-être que, tout simplement, les histoires qui sont arrivées jusqu'à nous ne sont qu'une partie de toutes les histoires que les gens ont racontées : celles qui ont été plus faciles à retenir et retrouver. Les gens mémorisaient seulement en entendant et en répétant les histoires, sans les noter ni les relire, sans pouvoir y consacrer des années d'études comme le feraient aujourd'hui un comédien ou un scénariste.

Or, qu'est-ce qui rend une histoire plus facile à retenir ?

D'abord, des personnages assez passe-partout, on dit alors que ce sont des archétypes. Par exemple, un roi, sans dire lequel ni quand, ou le plus jeune des frères, petit mais rusé, sans en savoir davantage sur la famille.

Il faut aussi un scénario pas trop surprenant ni original : les contes-types, et des éléments interchangeables : les motifs.

Enfin, il faut qu'elle mette en scène les grandes questions et les grandes émotions qui sont les mêmes pour tous les êtres humains sur terre, à toutes les époques : les rivalités, les peurs, la trahison, la ruse, la justice, l'amour, l'entraide, la reconnaissance, la fidélité, la vie et la mort...

Voilà comment, au fil des siècles, les contes sont partout les mêmes mais tous différents, ou partout différents mais tous les mêmes !

LES CONTES : PARTOUT LES MÊMES, TOUS DIFFÉRENTS !

QUESTIONNAIRE DE LECTURE

POUR CHAQUE QUESTION, ENTOURE LA BONNE RÉPONSE.

-1- Dans les situations ci-dessous laquelle est de la transmission orale ?

- A** Chaque soir Julie lit un conte à sa fille juste avant de s'endormir.
- B** Lucas a adoré le dernier film qu'il a vu, il le raconte et le mime à ses amis pendant la récréation.
- C** Quand Pablo était enfant, sa grand-mère lui racontait une petite histoire qui se termine en berceuse. Maintenant qu'il a un bébé, il prend plaisir à la raconter à son tour.

-2- En quoi consiste le métier de folkloriste ?

- A** Étudier les traditions culturelles d'une population
- B** Faire la cuisine en racontant des blagues
- C** Donner des cours de chants dans d'autres pays

-3- Comment un folkloriste collecte-t-il une histoire ?

- A** Il s'isole, il essaie d'avoir une idée originale et il écrit l'histoire qu'il a inventée.
- B** Il prend un livre et recopie une histoire en changeant des détails.
- C** Il va à la rencontre des gens qui racontent des histoires et note ce qu'ils disent pour en avoir une trace écrite.

-4- De quoi s'est-on rendu compte quand on a pu lire différentes collectes ?

- A** Que vraiment chaque région et chaque métier avait ses propres histoires très différentes des autres.
- B** Que certaines histoires étaient très ressemblantes d'une collecte à l'autre.
- C** Qu'il n'existe qu'une seule histoire dans le monde entier.

-5- Quand des chercheurs organisent des choses en catégories, en fonction de critères précis, on dit qu'ils font :

- A** Un dictionnaire.
- B** Des listes.
- C** Une classification.

-6- L'histoire de Cendrillon :

- A** A été inventée par Charles Perrault, hélas des tas de gens l'ont copiée et déformée depuis.
- B** Existe depuis très longtemps, Charles Perrault en a écrit une version littéraire qui est devenue très célèbre.
- C** Est une histoire vraie, qui s'est passée au 19ème siècle.

-7- Un conte-type, c'est :

- A** Un scénario, dont les détails vont varier selon les versions.
- B** Un conte dont le héros est un sale type.
- C** Le nom savant de Cendrillon.

-8- Quand on parle de motif dans un conte, c'est :

- A** De la chimie ou de la physique.
- B** Une décoration sur du papier peint ou sur un tissu.
- C** Un tout petit bout d'une histoire, qui peut se retrouver aussi dans une autre histoire.

-9- Quand une histoire est racontée d'une personne à une autre :

- A** Il faut la réciter mot à mot.
- B** Les détails sont déformés petit à petit, mais le scénario reste s'il est logique à mémoriser.
- C** À chaque nouveau conteur cela n'a plus aucun rapport avec le précédent.

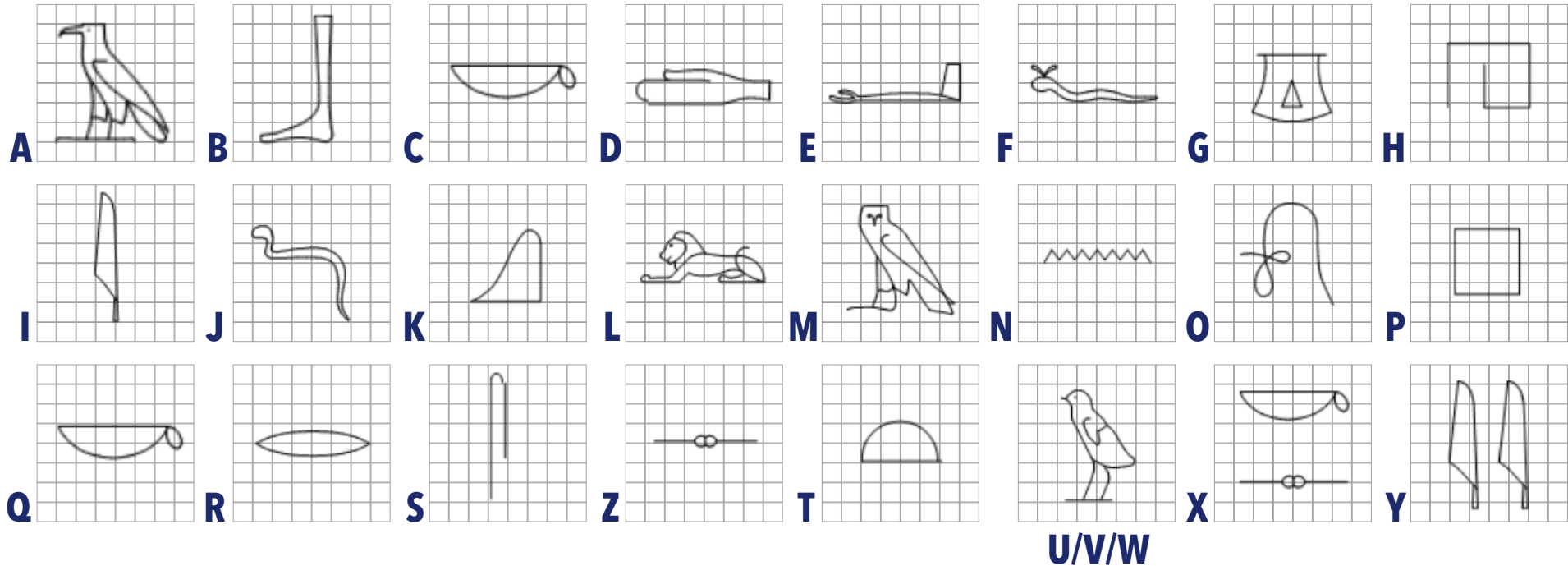
-10- Des questions ou émotions universelles :

- A** Les provinces égyptiennes, les balles et les beignets à la confiture de rose.
- B** Le pouvoir, la liberté, la ruse.
- C** Les couronnes, les châteaux forts, les palais.

MON NOM EN HIEROGLYPHES

-1- Les hiéroglyphes

L'écriture de l'Égypte antique est faite de signes qu'on appelle des hiéroglyphes, ce mot signifiait pour les Égyptiens : **signes sacrés gravés**.
Chaque signe est un dessin et il correspond à un son.



A un vautour

F un serpent à cornes

K une colline

P un siège

X une corbeille et un verrou

B une jambe et un pied

G un support de jarre

L un lion couché

R une bouche

Y deux roseaux fleuris

C ou **Q** une corbeille

H un abri en roseaux

M une chouette

S un linge plié

Z un linge plié et un verrou

D une main

I un roseau fleuri

N de l'eau

T un pain

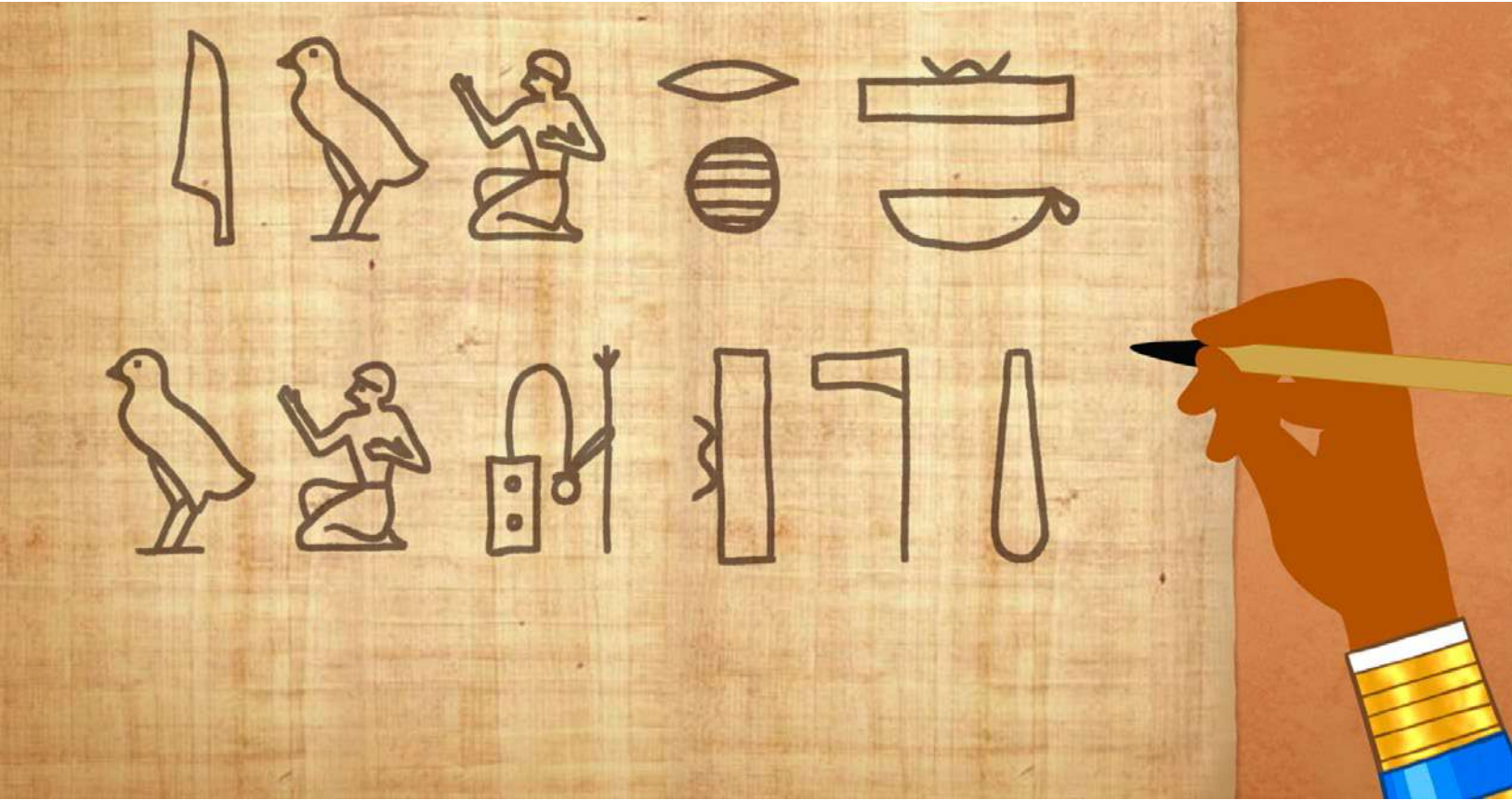
E un avant-bras

J un cobra

O un lasso

U/V/W un poussin de caille

Ne mélange pas les époques : tout cela est très ancien, cette écriture n'est plus utilisée depuis plus de 1 500 ans. De nos jours, en Égypte, les gens parlent et écrivent en arabe.



-2- Entraîne-toi à écrire ton prénom en hiéroglyphes

Repère les hiéroglyphes qui correspondent aux sons de ton prénom, **entoure-les**, **observe-les**.

Trace-les sur le quadrillage pour bien repérer la forme et la taille de chaque signe.

The page contains 15 empty 10x10 grids arranged in 3 rows and 5 columns. These grids are intended for the student to identify and trace hieroglyphs corresponding to the sounds of their first name.

Tu peux aussi t'entraîner sur ton ardoise.

Quand tu sais les faire, **reproduis-les** sur une feuille de dessin, ou, encore mieux, **grave-les** sur de l'argile !

Tu peux écrire de gauche à droite, ou de haut en bas !

Et tu peux même écrire de droite à gauche, mais alors il faut retourner les figures animales et les parties du corps humains qui doivent toujours être tournées vers le début du mot, les autres signes ne changent pas de sens.

Observe les exemples ci-dessous ;

Si le lion regarde à gauche, alors le début du mot est à gauche et s'il regarde à droite, le début du mot est à droite.



LA



AL



CINQ DIVINITÉS ÉGYPTIENNES

Au fur et à mesure qu'il parcourt le Nil, du sud au nord, Tanouékamani se place successivement sous la protection de cinq divinités.



KHNOUM

Savoir le reconnaître : Il est représenté sous la forme d'un homme à tête de bélier avec des cornes horizontales, une croix ansée dans la main, symbole de vie.

On dit qu'à l'origine qu'il a modelé les corps des humains et des dieux, à la manière d'un potier, à partir de la terre du Nil.

C'est le dieu qui retient l'eau dans les cataractes (des zones de rochers) puis lâche la crue du Nil, créant des rapides qui rendent la navigation sur le fleuve difficile mais provoquant aussi les inondations bienfaisantes. Il est donc associé à l'eau et à l'origine de toute chose.

Dans le film, Tanouékamani lui fait des offrandes au début de son périple et il navigue ensuite sur tout le Nil.



OSIRIS

Savoir le reconnaître : Il est représenté comme un homme ayant la peau verte et portant une barbe, il porte la couronne du pharaon avec deux plumes d'autruche. Il tient dans ses mains un sceptre et un flagellum, qui sont aussi des symboles royaux.

C'est à la fois le dieu de la végétation, qui a inventé l'agriculture, et le dieu de la mort, mais il est aussi impliqué dans le défilé des étoiles : en réalité, tout ce qui suit un cycle de vie et de mort, d'apparition et de disparition.

Dans le film, lorsque Tanouékamani se place sous sa protection il proclame : « Qu'on soigne les chevaux, qu'on construisse des norias, qu'on laboure la terre, qu'on l'ensemence ! » et redonne vie à une province tombée dans la grande misère.



AMON

Savoir le reconnaître : Il est difficile à reconnaître car il se métamorphose souvent, on lui donne parfois la forme d'un homme à la peau bleue, coiffé d'une couronne comme un pharaon, mais avec des plumes verticales, ou encore on le représente comme un bélier ou comme une oie qui pond l'œuf à l'origine du monde.

C'est le principal dieu égyptien. Son nom signifie : l'invisible, le caché, celui qu'on ne peut pas connaître. Il est le dieu de la fertilité, il protège les cultures pour nourrir le peuple égyptien il est aussi associé au soleil, prenant la place du dieu appelé Râ, pour devenir Amon-Râ.

Dans le film, Tanouékamani fait élever un temple somptueux pour Amon-Râ, avec une allée de béliers, de l'or et des matériaux précieux venus de loin. Les prêtres d'Amon, qui ont surveillé en secret tout le voyage de Tanouékamani, le sacrent Pharaon de la Haute-Égypte, le pays à la couronne blanche.

ISIS



Savoir la reconnaître : elle est représentée comme une femme coiffée de lune. Elle est l'épouse d'Osiris et c'est elle qui l'a ressuscité après avoir reconstitué son corps au cours d'une très grande aventure.

C'est la déesse de la magie et de la résurrection, on l'associe aux épouses et aux mères.

Dans le film, parce qu'Amon a protégé Tanouékamani, et parce qu'il l'honore, elle le protège aussi.

SEKHMET



Savoir la reconnaître : elle est représentée comme une femme à tête de lionne coiffée du Soleil.

C'est la déesse de la violence, des tueries, des maladies, mais aussi de la médecine. Les humains ont usé de ruse pour lui faire boire du vin ce qui a apaisé sa colère, et l'a éloignée vers le désert, mais elle peut à tout moment leur envoyer de nouveaux fléaux.

Dans le film, Tanouékamani la rencontre quand il arrive en Basse-Égypte, le pays de la couronne rouge. Avec elle, il se montre déterminé et prêt à lutter, alors que le pharaon de Memphis se cache dans la ville. Lui qui a dompté sa peur, obtient la victoire sans avoir à lutter, il devient pharaon des Deux Terres.

MOI, EN PRINCE OU PRINCESSE D'ORIENT

Principe : les élèves vont dessiner sur un autoportrait photographique pour « se déguiser » en prince ou princesse d'Orient à la manière du *Prince des beignets* ou de la *Princesse des roses*.

Matériel :

- Un portrait photographique de chaque élève
- Crayon et/ou fusain et/ou craie grasse noire ou grise et/ou mine de plomb
- Papier A4 blanc
- Une photocopieuse

Dans un premier temps, les élèves réalisent un portrait photographique et apprennent à le transférer de l'appareil photo numérique vers l'ordinateur, puis à imprimer ce portrait en noir et blanc.

Ensuite, à l'aide de la planche des portraits de la Princesse de Roses et du Prince des Beignets, en dessinant au crayon, au fusain ou à la craie grasse ils transforment leur visage.

Ils photocopient en noir et blanc.

Bien sûr une fille peut se déguiser en prince si elle en a envie et un garçon en princesse si ça lui plaît !



PLANCHE DE MODÈLES POUR LE PRINCE



PLANCHE DE MODÈLES POUR LA PRINCESSE

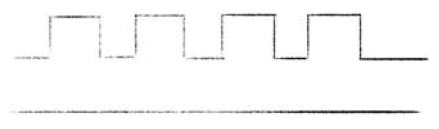


REPRÉSENTER DES ÉLÉMENTS CARACTÉRISTIQUES DU MOYEN ÂGE

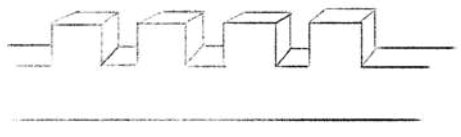
Dessiner des créneaux

En architecture, on appelle « créneau », **une ouverture en forme de cran** sur un mur fortifié. Maintenant, on appelle aussi créneau **un espace vide entre deux espaces remplis** : on fait un créneau en voiture pour se garer entre deux autres voitures déjà stationnées, ou on cherche un créneau vide dans son agenda entre deux rendez-vous.

-1- La **forme** des créneaux

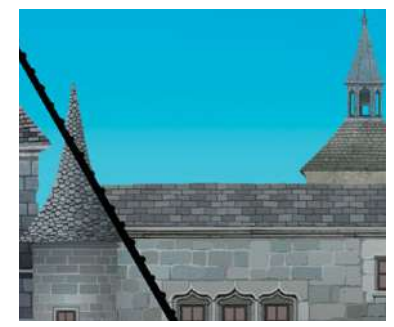
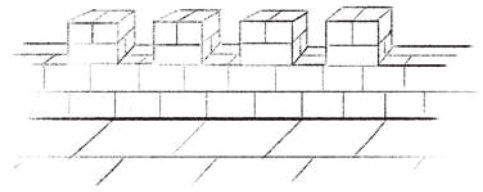


-2- **Donner** de la profondeur



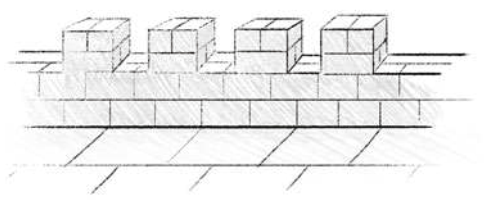
3- Dessiner les pierres en quinconce

Si les pierres étaient les unes au-dessus des autres en piles, le mur ne serait pas solide.

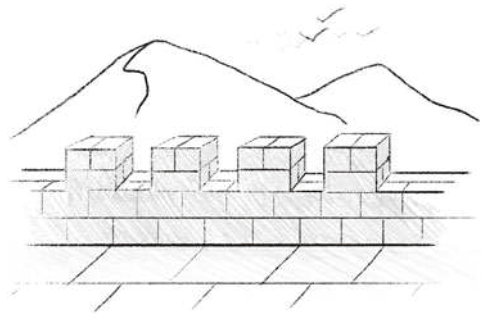


Pierres en quinconce

-4- **Ombrer**



-4- **Dessiner** un paysage à l'arrière-plan



Créer un château-fort

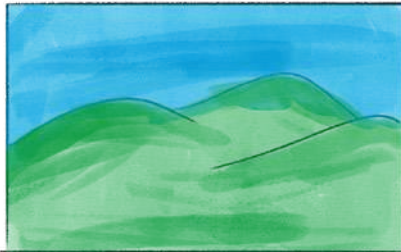
La tour la plus haute est le **donjon**, mais il peut y avoir de très nombreuses tours dans un château fort, Michel Ocelot a représenté un château avec des tours couvertes d'un toit.



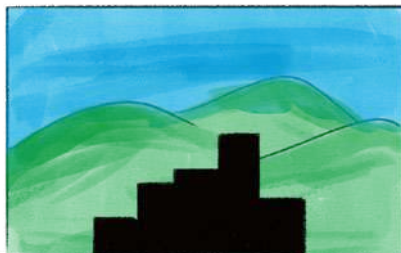
Pour dessiner ton château-fort, il te faut :

- 1 feuille de dessin
- De la peinture et un pinceau
- Du papier noir
- Des ciseaux
- De la colle

-1- Sur la feuille, **peins** un paysage de fond, avec des montagnes et le ciel.



3- Assemble les rectangles entre eux et **colle**-les sur le fond.



-2- Découpe dans du papier noir des rectangles et des triangles de tailles variées.



-4- Couvre chaque rectangle avec un triangle.



Tracer un quadrilobe

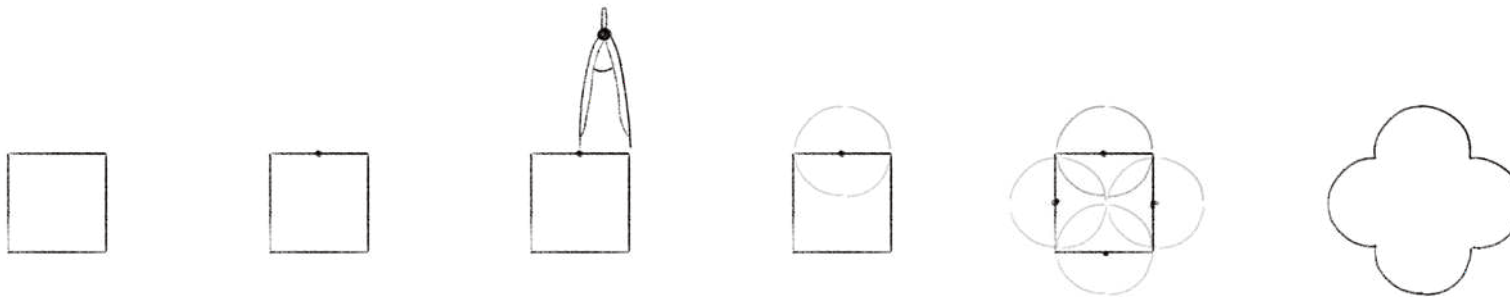
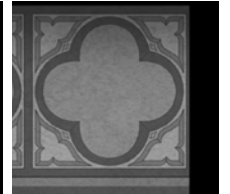
Le **quadrilobe** est un motif qui a **4 (quadri) lobes** (qui signifie «écaille»).

On retrouve des quadrilobes taillés dans la pierre, dans le bois pour les meubles ou instruments de musique, en métal pour des bijoux, des vitraux ou des clés, ou encore brodés ou dessinés sur les blasons, armoiries, sur la vaisselle, etc.

VOICI COMMENT LE TRACER :

- 1- Au crayon, sans appuyer, **tracer** un carré.
- 2- **Marquer** légèrement le milieu d'un côté.
- 3- **Placer** la pointe du compas sur le milieu du côté, et la mine à une extrémité.
- 4- **Tracer** un cercle.
- 5- **Refaire** de même sur les trois autres côtés.
- 6- Ne **repasser** que les arcs de cercle qui sont à l'extérieur du carré, **effacer** tous les traits de construction.

Pour aller plus loin : le quadrilobe est parfois inséré dans un cercle dont le centre est à l'intersection des diagonales du carré.



DÉFI CM- 6ÈME : LE TRILOBE

Un **trilobe** est un motif qui a **3 (tri) lobes**.

Tu as vu que pour tracer un quadrilobe on part d'un carré. **Comment s'y prendre pour tracer un trilobe ?**

Dessiner un arc brisé

Un arc de cercle est une **portion de cercle**.

Parfois l'arc est un **demi-cercle** : on dit qu'il forme un **plein cintre**.
Parfois ce sont **deux arcs de cercle** : ils forment un **arc brisé**.

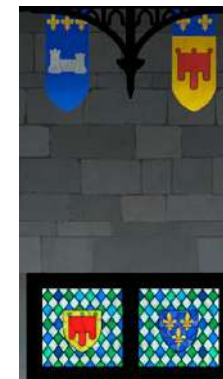


Plein cintre



Arc brisé

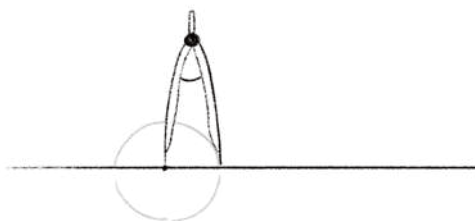
On retrouve souvent ces arcs dans **l'architecture**,
mais aussi dans **les blasons (à l'envers)**.



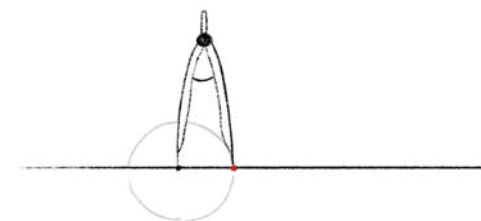
-1- Sur une ligne horizontale, **repérer** un point.



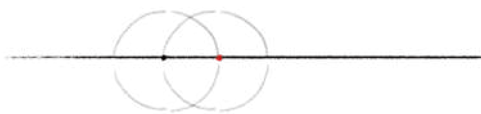
-2- Poser la pointe du compas sur le point, **choisir** un écartement, **tracer** un cercle sans appuyer.



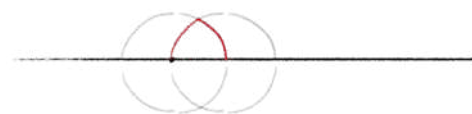
3- Repérer un point où le cercle coupe la ligne.



-4- Soulever le compas en gardant le même écartement : **poser** la pointe sur ce point, **tracer** un deuxième cercle.



-5- Repasser les deux arcs de cercle et **effacer** les autres traits.



SITUER LES TROIS LIEUX ET LES TROIS ÉPOQUES DU FILM

Objectif de la séance :

Savoir situer sur la carte et sur la frise chronologique les trois récits et associer à chacun des marqueurs de lieu et d'époque.

Matériel de la salle de classe :

- Globe ou planisphère
- Frise chronologique

En préambule :

- Rappeler aux élèves que les trois histoires du film sont des récits imaginaires : ces personnages et leurs aventures n'ont pas existé. Bien qu'inventés, les personnages sont ancrés dans des lieux et époques qui ont bien existé et dont on a de nombreuses traces.
- La conteuse sur le chantier, vit à notre époque, on ne sait pas exactement où, ses auditeurs semblent provenir de diverses régions du monde (francophonie).
 - > Situer la France sur la carte et nommer l'époque contemporaine
 - > Marqueurs : les tenues, les grues



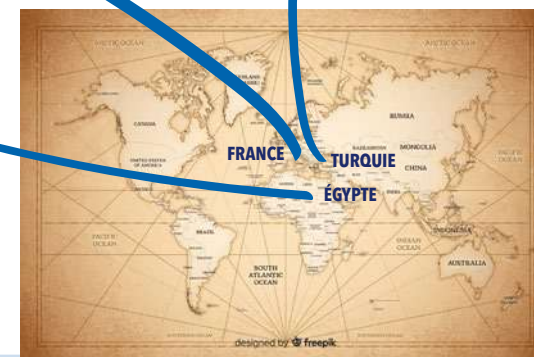
PHARAON !

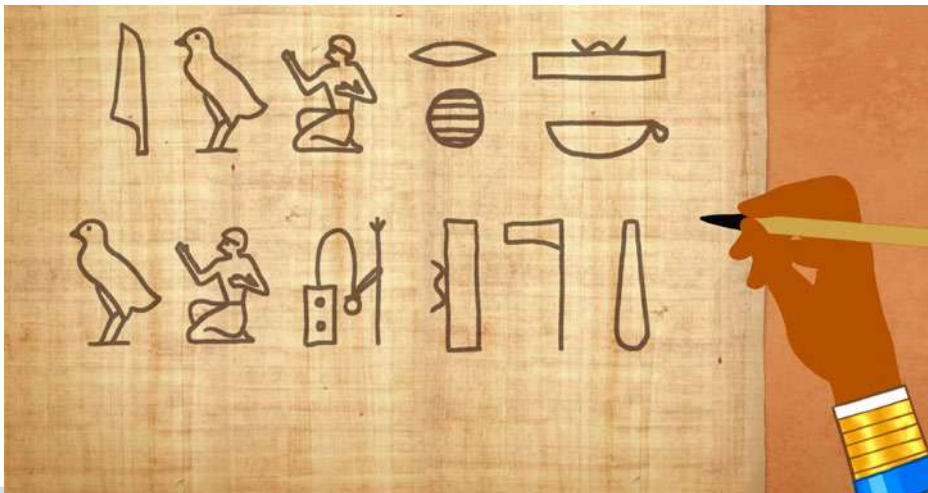
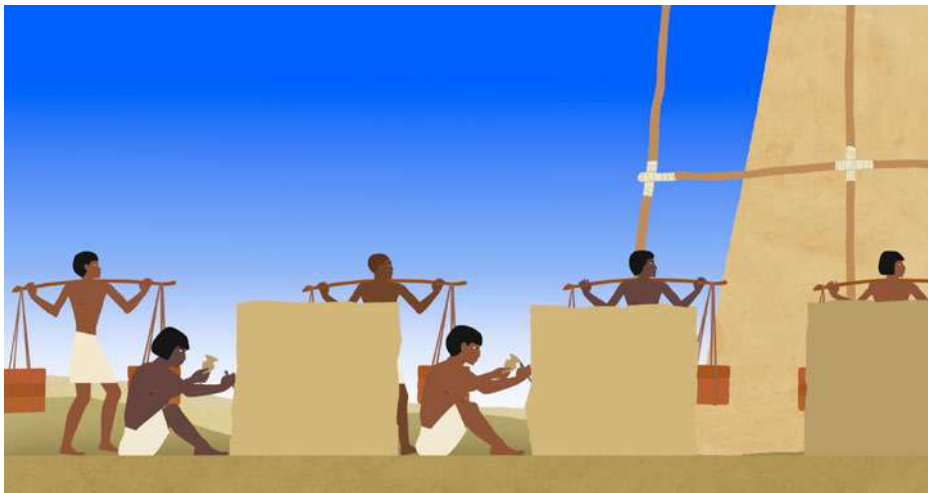
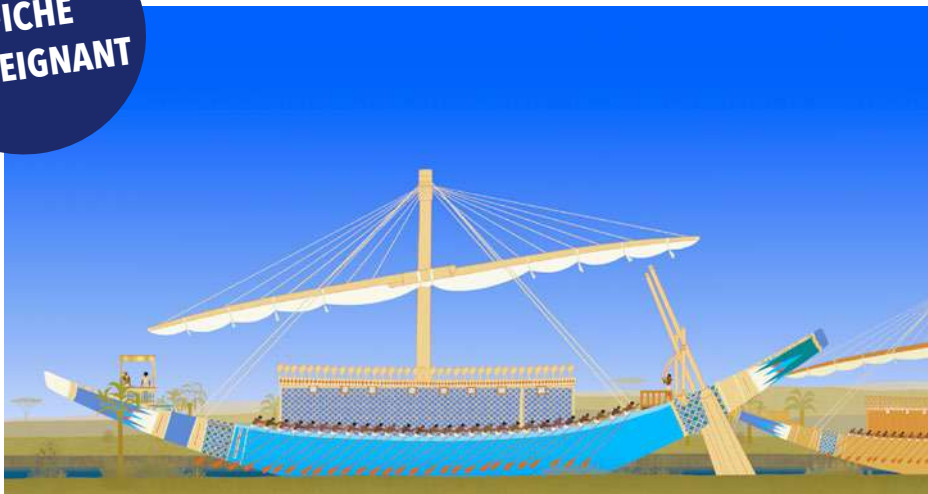


LE BEAU SAUVAGE



**LA PRINCESSE DES ROSES
ET LE PRINCE DES BEIGNETS**





PHARAON !

> Faire avec les élèves un inventaire des éléments qui caractérisent le lieu et l'époque.

Entretien avec Michel Ocelot :

« Le Président-Directeur du Louvre m'a invité à venir le voir, pour envisager une collaboration. C'est bien volontiers que j'ai rencontré Jean-Luc Martinez. J'ai commencé par lui dire que je ne voyais absolument pas ce que je pouvais faire avec Le Louvre. En cours de conversation, il m'a parlé d'une grande exposition en préparation qui s'appelait *Pharaon des Deux Terres, l'épopée africaine des rois de Napata*. Cela a provoqué une grande réaction chimique dans mon cerveau. D'un côté il y avait la civilisation égyptienne qui me fascine depuis la classe de 6ème, de l'autre côté il y avait l'Afrique Noire qui fait partie de mon enfance (renforcée depuis par l'histoire de *Kirikou et la Sorcière*). J'ai alors proposé de faire un dessin animé sur le sujet et demandé tous les documents de l'exposition. J'ai pu ainsi admirer la préparation d'une telle exposition. J'y ai lu la traduction de *La Stèle du Songe*. Il s'agit d'un roi kouchite (Nord du Soudan) qui rêve qu'il conquiert l'Égypte. À son réveil, c'est ce qu'il entreprend et réussit. J'ai suivi ce périple d'assez près dans mon scénario et j'ai amplifié un élément sympathique de cette dynastie, les kouchites n'étaient pas cruels et savaient pardonner. Le récit a eu l'approbation des autorités du Louvre, qui a participé à la production du film. J'ai entrepris la fabrication de ce conte avec l'aide de Vincent Rondot, qui dirige le département égyptien du Louvre, et qui est le spécialiste de cette dynastie africaine. Ce fut un plaisir. Ainsi ce conte est le plus exact historiquement des trois récits. »

Époque : Dynastie Kouchite, -744 à -656. Associer à l'Antiquité sur la frise chronologique

Lieu : tout le long du Nil

LE BEAU SAUVAGE

> **Faire avec les élèves un inventaire des éléments qui caractérisent le lieu et l'époque.**

Entretien avec Michel Ocelot :

Qu'avez-vous apprécié le plus au cours de votre périple en Auvergne, pendant les « repérages » de ce conte ?

« Il faut d'abord dire que ce périple a failli ne pas avoir lieu. Je m'apprêtais à faire un film moyenâgeux « international », comme tant d'autres films moyenâgeux. Mais tout à coup, j'ai eu une très bonne idée. Je me suis dit : « J'ai représenté avec exactitude et respect le Japon, la Perse, le Tibet, le Maghreb, l'Amérique précolombienne, les Antilles et d'autres, et si je dépeignais l'Auvergne avec ces mêmes exactitude et respect ?! » Je me suis donc bien renseigné sur l'Auvergne, j'ai tenté de dresser une liste de tout ce qui pouvait représenter l'Auvergne. Les amoureux de cette région, que l'on ne célèbre pas si souvent que cela, pourront relever des allusions qui leur feront plaisir. J'ai accompli deux voyages, l'un en automne et l'autre au printemps, caméra au poing. J'ai bien sûr noté la pierre volcanique grise, quelquefois d'un gris très foncé, comme la cathédrale de Clermont-Ferrand. Cela correspond bien à une certaine austérité du conte. Les toits de lauze aussi. J'ai particulièrement apprécié la ville de Salers, et celle de Besse en Chandesse. J'ai pris des arches à Riom et quelques éléments à Clermont-Ferrand. Le nombre et la diversité des châteaux m'ont impressionné. J'ai utilisé la silhouette du Château de Val pour l'extérieur de mon château et des éléments du Château de Murol pour l'intérieur. J'ai admiré la nature, de près et de loin. De loin, j'ai été frappé par l'ampleur des horizons que l'on découvre, alors qu'on a tendance à penser à une région « basse », ramassée. Ces montagnes douces justement permettent d'être continuellement en position élevée mais à la bonne hauteur, multipliant des panoramas extrêmes, des paysages grandioses. Je garde une impression d'espace, de respiration, de cette province. De près, j'ai admiré les arbres et j'en ai mis un peu partout dans le conte, même à l'intérieur de salles. J'ai coiffé mes héros de feuillage, comme les jeunes élégants représentés dans le livre d'heures *Les très riches heures du Duc de Berry*. J'ai dûment filmé les vaches de Salers, de couleur acajou et aux longues cornes, et j'ai même enregistré la musique de leurs sonnailles. Toutes les merveilles que j'ai relevées n'ont pas pu être incluses dans le film, qui se passe principalement à l'intérieur d'une grande salle... C'est frustrant. J'ai de quoi faire plusieurs films auvergnats. »

Époque : Associer au Moyen-âge

Lieu : Europe, France, Auvergne





LE PRINCE DES BEIGNETS ET LA PRINCESSE DES ROSES

> Faire avec les élèves un inventaire des éléments qui caractérisent le lieu et l'époque.

Entretien avec Michel Ocelot :

Vous dites avoir abordé ce conte comme une fantaisie orientaliste du XVIII^{ème} siècle, sans souci d'exactitude historique. Mais quelles ont été vos sources d'inspiration ? Des voyages ? Des livres de photographies de palais et de costumes ? Des illustrations d'époque ?

« Je souhaitais créer un beau spectacle, divertissant, coloré, amusant, sans prétention ethnographique. Je me suis inspiré de la Turquie pour les costumes et les décors, et plus largement de l'Anatolie, comme on peut le voir dans la séquence du marché qui évoque toutes les ethnies qui sont passées par cette région extraordinaire. Je me suis beaucoup renseigné, c'est l'un de mes grands plaisirs pendant la préparation d'un film. Une source précieuse pour les costumes fut *Costume de la Turquie* d'Octavien Dalvimart, de la fin du XVIII^{ème} siècle, ramené d'Istanbul. On retrouve ces étonnants costumes un peu partout dans le film. »

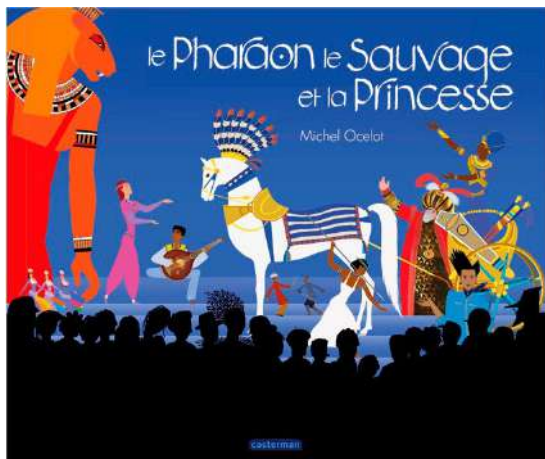
Les décors du conte ont été inspirés par les palais d'Istanbul, en particulier Topkapi.

Époque : XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles

Lieu : Moyen-Orient

LES LIVRES ADAPTÉS DU FILM

AUX ÉDITIONS CASTERMAN, DISPONIBLES DÈS LE 5 OCTOBRE 2022



L'INTÉGRALE

Un grand album qui réunit les 3 histoires, 3 époques, 3 univers fascinants imaginés par Michel Ocelot

Une épopée de l'Égypte antique, une légende médiévale de l'Auvergne, une fantaisie du XVIII^e siècle dans des costumes ottomans et des palais turcs, pour être emporté par des rêves contrastes, peuplés de dieux splendides, de tyrans révoltants, de justiciers réjouissants, d'amoureux astucieux, de princes et de princesses n'en faisant qu'à leur tête... le tout dans une explosion de couleurs.

Âge : **Dès 6 ans**

Les points forts

- Les illustrations magnifiques tirées des 3 contes du film d'animation.
- Des contes pleins de surprises qui font rêver et voyager.



LA PRINCESSE DES ROSES ET LE PRINCE DES BEIGNETS

Une histoire d'amour magnifique et sucrée, dans un petit album accessible pour tous !

Les points forts

- Deux héros malicieux qui ne reculent devant rien pour être ensemble, dans de splendides décors turcs riches en détails.

Âge : **Dès 6 ans**



LE BEAU SAUVAGE

Une légende médiévale pleine de mystère, dans un petit album accessible pour tous !

Les points forts

- L'histoire émouvante d'un justicier généreux qui rappelle Robin des Bois avec une touche de mystère en plus.

Âge : **Dès 6 ans**



PHARAON !

Une grande épopée égyptienne, dans un petit album accessible à tous !

Les points forts

- Un récit qui s'appuie sur l'histoire de l'Égypte et convoque le panthéon des dieux égyptiens qui chacun leur tour guident le héros.

Âge : **Dès 6 ans**

L'AFFICHE DU FILM

